

un prêtre qui avait apostasié, et ils racontaient ce fait avec le plus grand sang-froid.

Lorsqu'ils veulent introduire un nouveau règlement ou amender quelqu'autre qui est en vigueur, les Zeithouniens rassemblent les prêtres et leur déclarent leur intention; ceux-ci à leur tour font assembler les vieillards et leur communiquent la demande du peuple: alors les vieillards examinent la question et décident ce qui leur paraît bon.

Le pouvoir exécutif dépend de quatre notables, qui sont choisis ou parmi la noblesse de la tribu ou parmi les plus éclairés par leur intelligence; ils écoutent les vieillards avec respect et exécutent selon qu'ils jugent convenable; c'est leur patriotisme qui les fait placer à la tête du peuple, auquel appartient le plein pouvoir de démettre ses chefs s'ils tombent dans des fautes graves. En temps de guerre c'est aux princes qu'incombe le droit de rassembler tous les hommes en état de porter les armes; la levée en masse comprend de 7 à 8 mille combattants de seize à soixante-cinq ans, armés à leurs frais.

Enfin notre voyageur parle d'un chant national ou de guerre de ces montagnards, que V. Langlois avait traduit et publié; le D.^r Apardian montra à notre voyageur, avec un certain orgueil, un de ses ouvrages.

Après deux jours, (le 29 juin), nos voyageurs voulurent partir de Zeithoun le matin de bonne heure, pour se rendre à Hadjine; mais il leur fut impossible de trouver des gens d'escorte, à cause des dangers qui pouvaient résulter de l'inimitié des Circassiens. Ils crurent devoir se plaindre de cette lâcheté devant Khosroyan. Le prince garda le silence, mais mettant la main sur l'épaule du plaignant, il regarda en arrière, et aussitôt se présentèrent quatre hommes armés de fusils et de pistolets, avec leurs vêtements retroussés, pour courir plus librement. — «Vous pouvez à présent partir, leur dit-il, avec confiance; ces hommes vous serviront de guide». — Lorsqu'ils voulurent passer au prince de l'argent pour récompenser les hommes qui étaient venus à leur rencontre: «Ce serait une injure pour eux, dit-il, ils ne l'accepteront pas». Puis, comme on le priait avec instance de l'accepter comme aumône pour les pauvres, le prince prit l'argent et le passa à l'évêque.

Les quatre jeunes hommes se mirent en marche, après avoir jeté un regard de mépris sur les gardes qui accompagnaient les voyageurs, et quelques minutes